

Dans le maquis de Sid-Ali-Bounab, l'émir Hjenjel Mjenjel s'ennuyait à mourir et semblait fortement déprimé. Le peuple n'étant plus là, il avait l'impression de faire face au néant : plus de rackets, plus de hold-up, plus de faux barrages et même les gendarmes ne venaient plus. Puisqu'il n'y avait plus de peuple, tous les corps de sûreté s'étaient rassemblés à Alger. Quant aux Chinois, ils assuraient leur propre sécurité. Les éléments d'Al Qaïda au Maghreb ne voulaient pas se frotter à des Asiatiques qui disposaient de la bombe atomique et maîtrisaient le kung-fu et le «h'ra-ch-fu», nouvelle discipline née de la fusion des arts martiaux chinois et de la bagarre bônoise et lancée par un certain Nekhlebbik, vendeur de brochettes à Draria.

L'émir Hjenjel Mjenjel était dans un état pitoyable : il avait perdu le goût de la vie. Sa femme Khetala Betala lui mijotait pourtant les meilleurs mets et le dorlotait comme un bébé. Elle mettait tout son art dans la préparation de son plat favori : la «batata fliou». Cette pomme de terre qui, un jour, dans l'ancienne histoire d'avant la grande «harba», était devenue un luxe pour le commun des mortels, à tel point qu'on l'offrait aux malades lorsqu'on leur rendait visite à la clinique. Hjenjel Mjenjel s'en fichait de tout. A longueur de journée, il errait dans le massif forestier vide de toute vie. Il avait le blues et sa femme prenait peur pour lui. Elle lui composa un poème qu'elle déclama à la tombée du jour, au moment où le sang et or du soleil déclinait à l'horizon illuminait le ciel. Voici ce texte qui n'arriva pas à émouvoir Hjenjel Mjenjel :

«O toi, roi de la montagne
Fier lion, fis de Ben Laden
As-tu perdu ta hargne
Et le goût du couscous au leben ?
Lève ta mahchouha

Et ton épée dorée
O, mes frères, quelle «chouha»
Un terroriste seul en forêt !»

Au lieu de le calmer, ce poème l'énerva terriblement. Il prit alors son arme et flanqua deux balles en pleine tête de la pauvre Khetala Betala qui mourut sur-le-champ. Le chef terroriste Hjenjel Mjenjel n'en pouvait plus. Un jour, des chasseurs chinois à la poursuite d'un sanglier tombèrent sur son corps pendu à un bel olivier avec cette pancarte sur le cou : «Sans peuple, la vie n'a plus de saveur.»

Le «China Daily Bab El Oued», édition du soir, annonça en grandes manchettes la décision du gouvernement d'organiser des élections législatives. Mais, auparavant, il fallait changer la Constitution. Il y eut des émeutes un peu partout. Les Chinois comprirent qu'il s'agissait d'une grosse manœuvre visant à les priver de vote. Dès que le texte de la Constitution fut divulgué, ils se présentèrent en masse dans les bureaux de naturalisation mais personne ne put obtenir la nationalité algérienne !

Le jour du vote, les caméras de l'Unique eurent beaucoup de peine à cadrer... l'unique votante. On la transporta dans une dizaine de bureaux avec, à chaque fois, un nouvel habit, pour tromper l'opinion. Quelques agents de sécurité, rapidement vêtus de kachabias et de chèches, furent filmés en train de courir vers les urnes dans des écoles de Laghouat et de Tébessa !

Le soir, le comité annonça que le peuple avait fait son devoir avec patriotisme et abnégation. Alors que seule Meriem El Aggouna avait réellement voté, on donna le chiffre de 15 millions de votants ! «Plus c'est gros, mieux ça passe», commentait Habib Khali Nez Rouge qui venait de recevoir un grand châtea à Douera en signe de reconnaissance de la Nation. Un plateau

regroupant quelques spécialistes — dont un Chinois — fut rassemblé après le journal télévisé. L'un des douktours estima que la participation du peuple algérien exprimait son adhésion pleine et entière à la politique clairvoyante des dirigeants. Un autre relevait la chute du parti de Djaballah. Un troisième faisait remarquer que le grand vainqueur de ces joutes était, bien sûr, off course, tabâan, naturellement, le FLN. Pourtant, Meriem El Aggouna avait une carte de militante du Parti Batata...

Quant à l'intervenant chinois, traduit par une Algérienne, il n'avait pas assez de mots durs pour qualifier cette «mascarade indigne d'une république !» Dans la traduction faite à la télé, cela donnait : «Le nouveau peuple d'Algérie est fier d'avoir vécu cette étape cruciale du renforcement de la démocratie dans notre nouveau pays.»

En Sardélie, les anciens Algériens accueillirent les résultats de ce vote avec un sentiment mitigé. Il y avait de la révolte. Mais aussi de la nostalgie pour ces veillées électorales où, au lieu de livrer les résultats et les analyser, les douktours et les représentants des partis préférèrent parler de la vie meilleure qui allait surgir soudainement des urnes ! Or, d'élection en élection, non seulement la vie ne fut pas meilleure, mais elle empira tellement qu'elle poussa le peuple à quitter le pays !

Il fallait attendre le lendemain pour connaître les résultats définitifs du vote. Au ministère de l'urne transparente, tout le personnel était de permanence. Un vendeur de café sillonnait les bureaux, suivi d'un commerçant ambulant de tabac à chiquer et d'un autre qui vendait des bandes dessinées. Il y avait même un gars qui tentait de refile aux secrétaires du rouge à lèvres à 1 dinar. Mais le plus excentrique était celui qui roulait des cigarettes de... thé ! C'était une mode introduite par les Chinois mais on raconte que dans l'ancienne histoire d'avant la grande «harba», un journaliste, parti depuis en Sardélie, conseillait aux Algériens de fumer du thé ! On ne sait pas ce qu'il fait maintenant là-bas, mais aux dernières nouvelles, il serait chroniqueur dans un quotidien du soir de Sidi Cagliari.

Le secrétaire général du minis-

tère avait mis un grand matelas dans son bureau. Les résultats, il les connaissait. Donc pas la peine de veiller bêtement. Il savait que les 500 sous-officiers transformés en candidats avaient tous remporté des sièges. Mais la pauvre Meriem El Aggouna avait glissé tellement de bulletins dans l'urne qu'elle en fut malade. En haut niveau, on s'inquiéta sérieusement : on avait perdu la moitié du peuple algérien et on ne tenait pas à ce que l'autre moitié disparaisse ! Bon, ce peuple était silencieux — Meriem est muette depuis sa naissance — mais il pouvait toujours servir en cas de vote. Et toute la politique du gouvernement reposait sur les votes successifs qui permettaient de créer des constitutions à la demande ! Sinon, à quoi sert la démocratie ?

Habib Khali Nez Rouge, célèbre par sa formule magique qui ferma la route de l'urne devant les Chinois, devait plancher sur une nouvelle constitution. Depuis quelque temps, des Sardèles reviennent au pays. Une dizaine en tout. Découverts par la gendarmerie dans une grotte des environs de Ténès, ils voulaient tout simplement retrouver leur vie d'avant. Le gouvernement s'inquiéta. Alors que tout marchait bien grâce à la discipline et au savoir-faire des Chinois, le retour des éléments de l'ancien peuple pouvait réduire à néant les efforts de redressement de l'économie. Revivre avec les anciens Algériens ? C'était le cauchemar des ministres et des cadres restés au pays. Non ! Pas ça ! Ces Sardèles ont peut-être appris de bonnes coutumes là-bas, mais dès qu'ils reviendront ici, ils renoueront avec leurs anciennes habitudes. Comme ne pas respecter la chaîne devant les guichets ou faire la sieste pendant le boulot ! Ou encore, demander des logements à tout bout de champ et brûler des pneus sur les routes ! Non, il fallait en finir avec ce cirque. Habib Khali Nez Rouge proposa une nouvelle constitution qui interdirait strictement l'octroi de la nationalité algérienne à tous ceux qui avaient fait partie de la grande «harba». Le peuple vota massivement pour la nouvelle loi fondamentale. Comme Meriem El Aggouna était hospitalisée, on vêtit un agent d'une tenue féminine et les caméras purent fil-



Par Maâmar FARAH
farahmaamar@gmail.com

mer l'engagement et l'enthousiasme de la votante, trimballée de bureau en bureau et habillée, à chaque fois, de manière différente !

Les Chinois regardaient faire sans broncher. Mais, un jour, le représentant du corps médical de Sebdou, un certain Chang El Haïcha, fut frappé par le fils du wali. Il s'ensuivit une bagarre générale et, comme les Chinois étaient plus nombreux, la wilaya de Sebdou fut saccagée. M. Tza Guet Alikoum, wali, demanda l'instauration de l'état d'urgence. On appela Habib Khali Nez Rouge qui proposa, immédiatement, de rédiger une nouvelle... constitution.

«Mais c'est la troisième en quelques mois ! Hurla le ministre de l'urne transparente.

- Monsieur, le vote fait le bonheur des masses. Si les gens ne votent pas, ils deviennent stressés, apathiques et ce n'est pas bon pour l'avenir de la révolution !

- Mais vous me chantez quoi ? Il n'y a plus de peuple. Il n'y a plus de gens ! Il y a juste la pauvre Meriem El Aggouna et elle est malade par votre faute. Glisser des millions de bulletins ! C'est mortel pour une seule personne !

- Monsieur, quand le peuple est déprimé, mettez-lui une nouvelle constitution sous les yeux et il devient heureux, épanoui, rayonnant...

M. F.
(A suivre)

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

CONDOLÉANCES

La direction, la rédaction et le service technique PAO présentent leurs sincères condoléances à leur amie et collègue M^{me} Hadj Hamou Samira suite au décès de sa grand-mère.

«A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons».

DÉCÈS

Les familles Medjdoub, Hadj Hamou et Mesidene ont la douleur de faire part du décès de leur chère et regrettée

M^{me} Medjdoub Dahbia née Mousli. «A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons».

CE MONDE QUI BOUGE

Cuba, fin de l'embargo américain ?

Comme il s'y était engagé durant sa campagne électorale, Barack Obama a annoncé la fin des restrictions sur les voyages et les transferts d'argent des exilés cubains vers leurs familles à Cuba. Les voyages ne seront plus limités dans le temps — une fois tous les trois ans sous la présidence de Bush — et les envois de fonds ne sont plus plafonnés — ils étaient de 100 dollars par mois.

Ce geste d'Obama concerne deux millions d'Américains d'origine cubaine empêchés d'aller voir leurs proches à Cuba autant de fois qu'ils le désiraient. Si au lendemain de la révolution cubaine en 1958, les exilés cubains étaient majoritairement des opposants au régime de Fidel Castro, ce n'est plus tout à fait le cas aujourd'hui. D'abord parce que leurs enfants portent un autre regard sur Cuba, et ensuite parce qu'une partie des exilés étaient à l'origine des réfugiés économiques (sortes de harra-ga avant l'heure) arrivés dans les années 1980 et 1990.

Pour rappel, Cuba est soumis à un embargo économique et financier décrété par John Kennedy depuis 1962, embargo alourdi par la loi Helms-Burton en 1996,

avant que George Bush, qui a inscrit Cuba parmi les pays de «l'axe du mal», ne le durcisse encore.

Par ces diverses mesures, les Etats-Unis pensaient étouffer Cuba et provoquer l'effondrement du régime socialiste de Fidel Castro. De plus, malgré l'effondrement des pays socialistes d'Europe en 1989-90, notamment de l'URSS, qui coopéraient avec l'île, et qui s'est traduit par d'énormes difficultés pour Cuba, le régime cubain est toujours là. Quarante-sept ans, donc, d'embargo sévère, Cuba est toujours debout.

La raison, sinon l'une des raisons principales, c'est que contrairement à la plupart des pays d'Amérique latine, Cuba affiche un taux d'alphabétisation à 100%, un enseignement supérieur de haut niveau, une médecine de qualité au point où l'OMS (Organisation mondiale de la santé) classe Cuba au 20^e rang avant les Etats-Unis, classés 23^e !

En matière culturelle (théâtre, ballet, livres, peinture, art moderne, musique surtout...) Cuba est loin devant des pays comme le Brésil. Et au plan sportif, en dépit de moyens dérisoires, elle continue de produire des sportifs de haut niveau en athlétisme, en boxe, en volley-ball et en basket-ball. Elle occupe le 51^e rang sur l'échelle de l'indicateur de développement humain (IDH) du PNUD alors que l'Algérie se classe à la 100^e place. Certes, en matière de libertés, il y a beaucoup à dire. Et à faire. Mais, l'embargo, les multiples tentatives d'assassinat de Fidel Castro qu'un ancien agent de la CIA a révélées dans un livre qui a fait du bruit aux Etats-Unis, ne pouvaient qu'inciter le régime cubain à se replier et à voir dans toute tentative de critique de sa politique un «complot impérialiste».

En outre, aveuglés par leur anticommunisme, ils ont sous-estimé le patriotisme cubain. Car dans ce pays qualifié de «dictature», les Cubains parlent. Et s'il y a une chose qu'ils exècrent, c'est bien le fait que des Occidentaux viennent leur recommander ce qui est le mieux pour eux.

Cela étant, il faut savoir qu'un rapport de la Commission des relations étrangères du Sénat américain a admis que l'embargo a été inefficace et qu'il a eu l'effet inverse du but recherché : le renforcement du régime cubain. Qui plus est, selon des sondages publiés récemment dans les médias américains, ils sont plus de 70% d'Américains à



Par Hassane Zerrouky

être favorables à une normalisation avec Cuba.

En plus du fait que Barack Obama ait décidé de recadrer la politique des Etats-Unis envers l'Amérique latine, afin de faire oublier les années Bush, ce sont aussi ces faits qui ont conduit le chef de la Maison Blanche à développer une autre politique envers Cuba.

Certes, il vient de faire un geste, mais le plus dur reste à faire : la levée totale et sans condition d'un embargo qui n'a plus sa raison d'être depuis que la «guerre froide» a cessé !

H. Z.